

MARDI DE LA XXII^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1 Co 2, 10b-16

Frères, l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu'il y a dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qu'il y a en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Or nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu, et ainsi nous avons conscience des dons que Dieu nous a accordés. Nous disons cela avec un langage que nous n'apprenons pas de la sagesse humaine, mais que nous apprenons de l'Esprit ; nous comparons entre elles les réalités spirituelles. L'homme, par ses seules capacités, n'accueille pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on examine toute chose. Celui qui est animé par l'Esprit soumet tout à examen, mais lui, personne ne peut l'y soumettre. Car il est écrit : Qui a connu la pensée du Seigneur et qui pourra l'instruire ? Eh bien nous, nous avons la pensée du Christ !

Psaume 144 (145), 8-9, 10-11, 12-13ab, 13cd-14

R/ Le Seigneur est juste en toutes ses voies.

- Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.
 - Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits.
 - Ils annonceront aux hommes tes exploits, la gloire et l'éclat de ton règne : ton règne, un règne éternel, ton empire, pour les âges des âges.
 - Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit, fidèle en tout ce qu'il fait.
- Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés.

Lc 4, 31-37

En ce temps-là, Jésus descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et il y enseignait, le jour du sabbat. On était frappé par son enseignement car sa parole était pleine d'autorité. Or, il y avait dans la synagogue un homme possédé par l'esprit d'un démon impur, qui se mit à crier d'une voix forte : « Ah ! que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus le menaça : « Silence ! Sors de cet homme. » Alors le démon projeta l'homme en plein milieu et sortit de lui sans lui faire aucun mal. Tous furent saisis d'effroi et ils se disaient entre eux : « Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent ! » Et la réputation de Jésus se propageait dans toute la région.

+

Chapelle de l'hôpital, Saverne, mardi 4 septembre 2018
(cf. en partie homélie du 30.08.2016)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'Esprit qui vient de Dieu, et ainsi nous avons conscience des dons que Dieu nous a accordés. » Saint Paul nous invite à prendre conscience de l'Esprit qui nous habite, de la valeur précieuse de notre foi. En effet, notre foi n'est pas qu'une forme de croyance, ce n'est pas un ensemble d'opinions ou d'informations : c'est une expérience de vie, une participation à la vie de ce Dieu, en qui nous croyons.

Dans l'évangile de ce jour, nous voyons un démon déclarer sa foi. Alors que Jésus l'approche, il Lui dit : « Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Oui, les démons savent qui est Jésus ; comme le dit saint Jacques dans sa lettre, « les démons, eux aussi, croient, et ils tremblent » : leur foi n'est pas accompagnée d'amour, ils refusent totalement d'entrer dans une relation d'intimité avec le Seigneur. C'est une illustration de ce péché contre l'Esprit Saint, dont Jésus dira qu'il est le seul que Dieu ne peut pas pardonner : les démons ont assez de foi pour reconnaître le Seigneur, mais refusent d'entrer en communion avec Lui. Voilà pour nous une invitation à vérifier la vérité et la profondeur de notre foi : est-ce que notre cœur se donne pleinement là où notre intelligence reconnaît la source de la vie ? Essayons-nous de vivre de cet Esprit que Jésus nous partage, et qui nous unit à Lui ?

Vivre dans l'Esprit, c'est le chemin qui nous est toujours proposé, à la suite de Jésus, spécialement quand nous sommes confrontés au mystère du mal et de la souffrance. Des libérations miraculeuses, comme celle que réalise Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui, nous n'en connaissons pas souvent. Mais Il nous invite à un miracle plus grand encore : car si nous permettons à Son Esprit de nous unir à Lui, c'est Jésus qui porte avec nous, c'est Jésus qui porte en nous notre croix, c'est Lui qui vit d'une manière mystérieuse Sa Passion : et c'est là que surgit pour nous une source d'espérance.

Nous prions en cette Eucharistie pour tous les malades de cet hôpital, pour les personnes qui les soignent, pour tous ceux qui sont d'une manière ou d'une autre marqués par la souffrance. Demandons que l'Esprit Saint s'infilte dans leur cœur, pour que leurs épreuves, unies à la Passion de Jésus, porte un fruit d'amour et de sainteté. Que tous ressentent la puissance de Sa Résurrection, et trouvent un chemin de confiance et de joie, dans l'espérance ; car c'est à la joie que Jésus nous appelle, cette joie de la vie qui aura le dernier mot contre la mort, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +